

ENVIRONNEMENT - Questions à Stefan Jurjanz, enseignant à l'ENSAIA Laxou : sus à la renouée invasive !



Stefan Jurjanz, enseignant à l'ENSAIA Photo d'archives

Une rencontre régionale est organisée à Laxou le 11 juin autour de la thématique des renouées invasives. C'est si grave que cela ?

Pour vous donner une idée, sur un des sites en observation, on avait repéré la plante sous forme de petits bourgeons à ras de sol. Quatre semaines plus tard, elle faisait deux mètres ! Quand on a introduit ces plantes en Lorraine il y a 150 ans, au motif qu'on les trouvait jolies, on a totalement sous-estimé leur capacité de croissance et de propagation. Or dans son ombre, impossible pour d'autres plantes de se développer.

De quelles renouées s'agit-il exactement ?

La renouée du Japon, la renouée de Sakhaline et une hybride appelée bohémica. Aujourd'hui, il y en a absolument partout dans l'agglomération nancéienne.

Que faire alors ?

Une technique d'éradication a fait ses preuves, d'ailleurs pratiquée en Suisse. C'est l'excavation. On débarrasse le sol de sa surface, sur 40 cm de profondeur, et on l'envoie à la décharge. Efficace mais extrêmement onéreux. Impossible à promouvoir en ce moment.

Il n'y aurait pas de technique alternative ?

Si, justement, c'est l'objectif des expérimentations que l'ENSAIA (N.D.L.R. : école d'agronomie) mène avec ses étudiants et partenaires depuis quelques années sur divers sites mis à disposition par la ville de

Laxou, pionnière en la matière. Toutes les collectivités locales, pourtant touchées au premier chef, n'ont pas encore mesuré l'importance du problème.

En quoi consistent ces expérimentations ?

Elles ont pris trois formes. Sur la 1re, il s'agit d'éco-pâturage avec des caprins, en l'occurrence des boucs. C'est idéal pour les terrains en pente, peu accessibles aux machines. De vrais rouleaux compresseurs sur pattes, ces boucs, qui rasant nos renouées en quelques semaines ! Mais comme elles repoussent, il faut persévérer, de sorte d'épuiser la plante à terme.

Autre solution ?

Faire entrer la renouée en compétition avec une autre plante qui pousse très vite. On fauche la renouée, on plante un framboisier par exemple, qui se propage vite.

Et enfin, la 3e ?

Elle est adaptée pour les bords de route où la renouée se développe sur d'étroites mais longues bandes de terre. Impossible de mettre des caprins sur de telles parcelles. La société Noremat, spécialisée en fauchage, a développé un matériel de fauche spécifique et on tente de recycler avec recyclage à la clef. Et actuellement, à la ferme expérimentale de la Bouzule, on en étudie le pouvoir méthanogène, autrement dit, sa capacité à produire du méthane, source d'énergie alternative.

Et ces expérimentations ont-elles porté leurs fruits ?

Oui. Étant entendu qu'il n'y a pas de succès foudroyant, l'enjeu c'est d'épuiser la plante à moyen terme, sans en passer par la chimie agressive, qu'on s'interdit.

« Pour une gestion intégrée des renouées invasives », rencontre régionale, le 11 juin à Laxou. S'inscrire avant le 31 mai.(renouees2015-contact@univ-lorraine.fr)

Propos recueillis par Lysiane GANOUSSE